

Le mag'16

*Le magazine
d'information de la
mission maternelle en
Charente.*

février 2017

LA MISSION MATERNELLE DE LA CHARENTE.

NUMÉRO N° 5

Le dessin dans toutes ses dimensions. (suite)

Apprendre à dessiner et **dessiner pour apprendre** étaient les deux principaux volets de notre numéro de janvier. Ce mois-ci, nous vous proposons d'illustrer les propos tenus à l'aide de situations conduites en classe.

Dessiner est-ce vraiment sérieux en classe ?

Dans les programmes de 2015, la place du dessin à l'école, et en particulier du dessin libre, est rappelée de manière affirmée : l'école encourage les dessins libres spontanés parce qu'ils renforcent chez l'enfant la construction de soi, le développement de la personnalité. Si les programmes distinguent à raison le dessin, du graphisme et de l'écriture, il ne doit surtout pas être sous-évalué dans les apprentissages car il construit le rapport entre le geste et la trace. Il a pour fonction d'aider la mise en mémoire, d'anticiper la pensée, de faciliter la compréhension du monde en cherchant à le représenter et enfin, il est également langage !

Il suffit d'observer un enfant dessiner pour constater

l'importance qu'il y accorde, l'application et l'engagement consentis. Dessiner est un moment de plaisir et de jeu, où les pensées de l'enfant dépassent le papier, deviennent réelles dans son imaginaire.

On sait aussi que le dessin a été l'instrument de mesure du développement de l'enfant et qu'aujourd'hui encore des familles, soucieuses de favoriser le développement de leur enfant, pressées parfois de les voir franchir les étapes, leur transmettent des modèles stéréotypés.

C'est pour toutes ces raisons qu'il faut considérer sérieusement le dessin pour ce qu'il est, un objet multidimensionnel à la croisée d'une culture enfantine, d'un répertoire d'images disponibles (littérature, télé.), d'expériences familiales et scolaires.

Alors continuons à donner toute sa place au dessin dans nos classes, profitons des rencontres avec les parents comme à l'occasion de la semaine de la maternelle, pour montrer son importance pour l'enfant et ses apprentissages.

Inspectrice de l'éducation nationale
Mme Renaud Sandra

Missions pédagogiques

M. Quaireau Stéphane

05.45.95.79.08

cpaien.preelementaire16@ac-poitiers.fr

Sommaire.

1

Le dessin libre.
p.2

2

Le dessin du bonhomme.
p.3

3

Les fonctions en action.
p.5

4

Le dessin animé.
p.6

Le dessin libre.

Le **dessin libre** (Freinet), comme le jeu libre, est une activité très fréquente en classe. Souvent confinés aux temps d'accueil et de fin d'ateliers, **les dessins n'en demeurent pas moins riches d'apprentissages et d'enseignements : maîtrise du geste, développement de l'attention, organisation de l'espace et du temps, développement de la créativité et de l'autonomie.** « Ces dessins sont produits à la croisée de différents plans : la culture produite pour les enfants, le répertoire d'images disponibles, les expériences familiales et scolaires, les conditions matérielles de production, la culture des pairs, l'imitation des dessins entre enfants, la transmission de modèles par la télévision » (A. Meyer Borba). Cette richesse explique qu'ils s'impliquent toujours dans leurs dessins comme s'ils étaient en train de créer ou de raconter une histoire.



Pour aller plus loin :
« Apprendre à dessiner,
dessiner pour apprendre »,
A. Anning-K. Ring.

En variant les outils à disposition, en offrant de nouvelles surfaces, en autorisant des postures ou des modèles, en préservant les dessins (espaces dédiés), en prenant le temps de manifester de l'intérêt pour ce que l'enfant a fait, en observant et échangeant sur les procédures de création, l'école prend en compte la complexité de ce processus : « le dessin met l'enfant au défi d'imaginer et de matérialiser son imagination » (A. Meyer Borba).

Le dessin libre dans toutes ses dimensions :



Dessiner à la craie dans la cour.



Dessiner sur une feuille de récupération



Dessiner dans son carnet de dessin



Dessiner avec son doigt dans de la farine



Dessiner au sol



Dessiner sur une ardoise magique



Dessiner sur un A4 blanc



Dessiner sur ses mains pour se tatouer



Dessiner au tableau seul ou à plusieurs. L'enseignant écrit l'idée des enfants



Dessiner sur les vitres



Dessiner avec une tablette

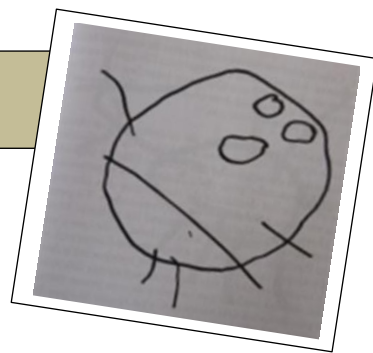


Dessiner sur un post-it, puis créer un mur de post-it.



Dessiner sur des affiches, ou agrandir les dessins pour les coller aux murs.

Le dessin du bonhomme.

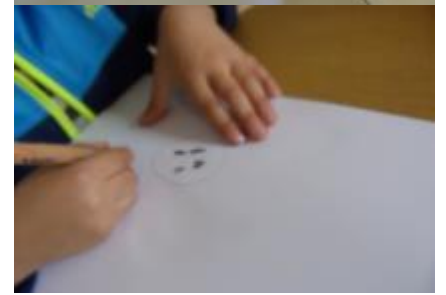


Le dessin du bonhomme est l'un des sujets les plus fréquents à l'école maternelle. Ceci s'explique par l'histoire du dessin et par sa place à l'école. Il est devenu un dispositif d'évaluation, révélateur de l'évolution du développement de l'enfant (voir le mag'16 de janvier).

Ci-dessous, vous pourrez découvrir un projet mené dans les écoles maternelles de Chassors et de Charles Peguy à Angoulême. Là, le dessin du bonhomme est questionné, problématisé. Les élèves apprennent à représenter, et utilisent le langage pour analyser et comparer les productions avec la réalité. (Le projet complet est disponible sur le site de l'inspection académique 16)

Au départ de cette séquence, les enfants sont dans la salle de motricité et se font des passes avec un ballon. L'enseignante prend des photographies de profil des enfants. De retour en classe, un groupe d'élèves est engagé dans un défi. Ils doivent dessiner deux enfants qui se font des passes avec un ballon. Les autres devront trouver ce qui a été dessiné. L'enseignant observe les productions mais n'induit pas les procédures.

Les dessins sont alors présentés au reste du groupe. D'abord observés silencieusement, les dessins sont ensuite analysés. Chacun donne son avis et le justifie en fonction d'indices. Première surprise pour les dessinateurs, les dessins ne sont pas explicites pour tous les enfants même si « deux bonhommes » et « un objet » apparaissent au fil des échanges. A la question : que font-ils ?, les enfants doutent. L'enseignant propose alors de « faire comme les bonhommes ». On met en scène le dessin.



ms



GS



Les deux volontaires se placent comme sur le dessin choisi par l'enseignant (ici le n°1). Les filles sont observées par les autres et permettent de comprendre ce qui a été dessiné : la séance de lancer. « Pourquoi vous n'avez pas compris les dessins ? » Les réponses sont alors évidentes pour le groupe : « parce qu'en vrai on est en face pour se lancer la balle.- il faudrait se tourner- les bras, en fait ils sont pas écartés. etc. ». Les enfants sont placés en situation de lancer et sont observés par le groupe. Que voit en réalité ? Voit-on les deux yeux ? Voit-on la bouche en entier ? Au centre du visage ? Le lexique est posé : face et profil. L'enseignant note alors les découvertes des enfants et propose d'observer les photos prises pendant la situation de lancer.



- (classe de MS- Chassors)
- (classe de GS- C. Peguy)

Un groupe décide de dessiner librement la situation du lancer, pendant qu'un autre se lance dans une nouvelle recherche : « est-ce que dans nos livres, on trouve des dessins de profil ? ». Des enfants sélectionnent des livres en justifiant leurs choix. Ils seront repris en grand groupe afin d'établir une première catégorisation. Des éléments découpés dans des catalogues et les photos sont ajoutés pour compléter les affichages. Le vidéoprojecteur est utilisé pour jouer avec les ombres de profil et de face. Des photographies sont prises pour être ajoutées.



Les moyens réalisent quatre affichages : de face, de profil, les intrus et une affiche spéciale avec la découverte des deux profils : « ils regardent pas du même côté ».

La classe entre alors dans une phase d'entraînement. Certains reproduisent les dessins des livres, d'autres décalquent leur tête, d'autres dessinent des visages de face puis les découpent pour les transformer en profil. Les éléments du visage sont placés alors à gauche ou à droite en fonction d'une consigne (le visage regarde la gommette verte ou la gommette rouge). Ils échangent entre eux, gomment parfois pour mieux replacer une oreille ou dessiner un élément. Les observations deviennent plus fines, les dessins plus aboutis. Ils décident de partager leurs découvertes avec les autres enfants de l'école (ex. : à Chassors, le projet touche les élèves de la MS au CE1)



Les dessins deviennent des déclencheurs d'actions : pour faire jouer en salle de motricité. Ils sont interprétés par les observateurs. Les échangent entre pairs font progresser les productions vers plus d'explicité : orientation des visages et des corps, prise en compte du principe de déplacement du ballon.



MS : technique du vidéo projecteur.



Les fonctions en action.

« Que nous comprenions leurs dessins ou pas, l'essentiel est que les enfants développent un nouveau langage qui exprime leurs représentations en même temps qu'il en crée l'expression. » Bernard Collot



Dans le magazine n°4, nous évoquons quatre fonctions du dessin : pour mémoriser, pour anticiper ses pensées, pour exprimer des émotions, pour représenter.

Ci-dessous, nous vous proposons quelques actions qui soulignent ces fonctions. Elles seront détaillées sur le site internet de l'inspection académique de la Charente.

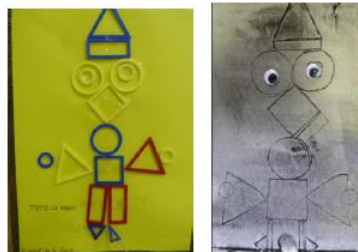
Ex. : **Dessiner des formes planes**. C'est un attendu de fin de grande section. Toutefois, dès la petite section des élèves dessinent des formes rondes, combinent des lignes verticales et horizontales. Doit-on apprendre à dessiner à ces enfants ?



Dessin libre avec des formes rondes, carrées et triangulaires



Le pochoir (opaque ou translucide) pour aider la reproduction dessinée.



Le dessin sert à **mémoriser** l'agencement. Il pourra être reproduit, guidé.



Les formes annoncées sont dessinées dans le noir puis validées sur l'écran de l'appareil. **Mise en mémoire** du geste et de la forme.



Le dessin **pour anticiper** la fabrication : 4 connecteurs, 4 bâtons identiques.



Les supports ne sont plus des guides, des résonnances de la forme à dessiner. On consolide les **représentations**.



Le vocabulaire est vécu en action. Le dessin est guidé par le langage.

Pour ces dessins, nous travaillons souvent dans le domaine du sensible. Nous évaluons avec un regard non mathématique. Nous acceptons les carrés quand bien même ils n'ont qu'une forme approximative, tout comme les triangles à la « silhouette satisfaisante », sans parler des « ronds » patates.

Dessiner des formes géométriques exige de varier nos pratiques pour contraindre les élèves à remobiliser leurs représentations mentales.

Travailler sur des feuilles rondes, dessiner dans l'espace à l'aide de lampes torches, jouer à dicter des compositions, varier les points de vue, expliciter ses procédures, utiliser des outils pour se concentrer sur les agencements lors des phases de reproduction, croiser les représentations dessinés avec d'autres procédés : geoplan, batons, etc.

« Le dessin est assimilable à un langage dont les signifiants graphiques constituent le vocabulaire et les règles d'assemblage la syntaxe. Dans notre culture, les enfants comprennent très vite que des formes graphiques deviennent des symboles figurant des objets réels et qu'elles remplissent d'autant mieux ce rôle qu'elles « ressemblent » visuellement à ce qu'elles veulent figurer. » René Baldy

Ex. : **Dessiner un compte-rendu.** Au quotidien, il peut s'agir d'une expérience vécue ou non en classe. Ce dessin est accompagné de légendes et de commentaires. « Il permet de formaliser les souvenirs et synthétiser ce que les élèves ont dit dans un ensemble cohérent. Il peut être conservé comme trace de ce qui a été dit individuellement ou collectivement ». M. Métra.

Suivant le niveau des élèves, il est possible de les aider avec un dessin ou une photo à compléter, de verbaliser le dessin pour faciliter l'observation, etc.



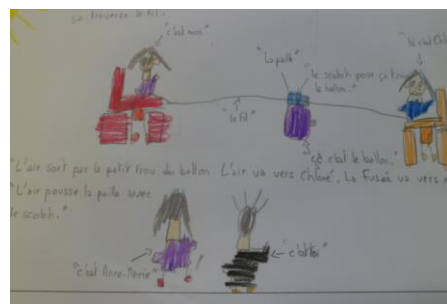
La photographie est complétée par le dessin découpé pour faire le récit de son activité lors de la sortie. Une mise en mémoire basée sur des dessins d'observation et des photos.



Sur son cahier, l'enfant dessine et commente son voyage. L'enseignant en lui proposant cette activité lui permet d'encoder une information, de la maintenir et de la restituer. Cette formalisation des souvenirs est essentielle pour lui.



Ces dessins de représentation sont les traces mémoires de fabrications personnelles. Ils demeurent dans le cahier de l'élève alors que les objets ont disparu. Plus tard dans l'année à l'aide des dessins, ils se remémorent la fabrication et la partagent avec les autres.



Le dessin d'expérience permet de garder la trace de ce qui a été travaillé. L'enfant commente en pointant ses détails, reconstruit le récit d'un vécu collectif.

« Un enfant qui dessine, qui gribouille, cela ne paraît pas important. Et pourtant, il est en train de construire les outils qui lui permettront ensuite de nager dans les langages écrits, mathématiques, scientifiques ! » Bernard Collot



Les dessins portent la trace de leurs auteurs, les marques individuelles à travers des tracés, des thèmes, des figures. Ici, on rend compte de son identité pour se présenter aux enfants d'une autre classe. L'enseignante note la phrase dictée par l'enfant : « J'aime cueillir des fleurs et les donner à ma maman ». L'enfant s'identifie comme un sujet singulier au sein du groupe classe.



L'enfant restitue ce qu'il comprend de la chanson. Il met en dessins les mots, et les restitue en pointant son dessin.



Dessiner des observations, des souvenirs, peut aussi passer par des situations d'entraînements où l'enfant apprend à dessiner des sujets.

Ici, des GS dessinent le parcours vécu en salle de motricité. A partir de photos, ils ont réinvesti le vocabulaire du matériel et décrit les actions possibles. Le dessin glisse alors de la fonction mémoire à celle de l'anticipation. Des propositions d'aménagement sont dessinées et éprouvées. Le dessin est complété et devient un nouveau plan d'installation.



On grimpe sur l'échelle (les cordes), on glisse sur le toboggan et on marche sur les nuages.

Le dessin animé

La transmission de modèles par la télévision est devenue quotidienne pour les enfants. L'image animée est désormais un référentiel, une culture partagée entre pairs. Rendre les enfants acteurs dans un domaine où ils sont généralement consommateurs, voire des cibles, doit leur permettre de distinguer le fictif du réel, de comprendre que ce dessin animé est une construction qui exprime des sentiments.



La [linea](#), dessin animé des années 70. Le dessin est en relation directe avec son créateur dont les seules apparitions se font via la main qui tient soit le crayon ou la gomme.

Ce projet mené en grande section utilise le logiciel [monkey jam](#) évoqué dans la dernière lettre de la mission maternelle. Après un travail de construction du récit, les enfants dessinent les personnages de l'histoire. Ils sont découpés pour être placés sur un fond dessiné, ici le chapiteau du cirque. Ils sont animés manuellement. A chaque déplacement, une photo est prise. Le logiciel multiplie les prises et donne l'illusion du déplacement. Le dessin animé peut être complété par des enregistrements sonores.



On peut aussi, comme dans le projet illustré à gauche, utiliser les dessins comme des marionnettes. Dessiner sur du rhodoïd, les dessins se retournent pour aller et venir. Un ancien projecteur de diapo. pour la lumière, un drap tendu, une caméra pour filmer et les dessins prennent vie.

Pour animer des dessins, on peut aussi faire appel à des procédés anciens comme [le thaumatrope](#), le [folioscope](#), le [zootrope](#) et le [phénakistiscope](#). Sur le site de l'[UPOPI](#) vous trouverez des pistes pour construire les supports de ses animations, mais aussi des [techniques d'animation comme celle du papier découpé](#). Denise Chauvel dans son livre « 25 situations problèmes à la maternelle » propose une séquence utilisant le phénakistiscope. Pour matérialiser le déplacement d'un ballon, l'enfant ajoute une gommette sur huit dessins identiques (photocopiés). Les dessins sont découpés et collés sur la roue.



[Patrick Straub](#) propose d'animer le dessin en utilisant [le mode opératoire de Paul Grimault](#).

Sur le site [art](#), on retrouve le principe du corps intégré dans le dessin pour lui donner vie.



Ecoles charentaises partenaires de ce magazine : Le petit prince à Château-Bernard, Jean Macé à Cognac, l'école élémentaire et maternelle de Chassors, Mérignac, Charles Peguy à Angoulême, Pauline Kergomard à Soyaux. Comme ces collègues, n'hésitez pas à nous communiquer vos travaux, nous les mettrons en valeur.